

Jean Nouzille

Les impériaux et la reconquête de la Hongrie.

La victoire du Kahlenberg, remportée le 12 septembre 1683 par les armées du duc Charles de Lorraine et du roi de Pologne Jean III Sobieski sur les Ottomans, marque un tournant décisif de l'histoire européenne car elle permet à l'empereur Léopold 1er d'entreprendre ce qu'il n'avait pas osé après la victoire de Saint-Gothard en 1664, c'est-à-dire la reconquête de la Hongrie.

Bien qu'il ait autorisé une exploitation limitée de la victoire alliée à l'automne de 1683, ce n'est que sous l'influence du pape Innocent XI qu'il se décide à poursuivre les Ottomans à partir de 1684. Sous l'impulsion du pape, une Sainte Ligue est conclue, le 5 mars 1684, entre le pape, l'empereur, le roi de Pologne, la république de Venise et le tsar de Russie.

"La thèse du Saint Siège (et celle du Père Marco d'Aviano) était qu'une Hongrie reconquise donnerait un poids supplémentaire aux pays héréditaires de la Maison d'Autriche dans l'Empire et en Europe. Pourtant l'empereur sentait bien que le centre de gravité de la monarchie se déplacerait vers l'Europe danubienne et qu'il serait de moins en moins le chef de l'Empire, c'est-à-dire d'un Etat essentiellement allemand, pour diriger une confédération d'Etats plus ou moins liés aux autres." ¹

La nouvelle politique de la maison d'Autriche en direction du Sud-est européen va déterminer la politique extérieure, mais aussi intérieure des Etats héréditaires des Habsbourg, leur évolution future et sceller leur destin. Cette "*Südostpolitik*" sera caractérisée par la recherche, au sud du royaume de Hongrie, d'une frontière naturelle, si possible protégée par un glacis, par l'implantation aux frontières de colons serbes chargés de la défense des confins et dépendant directement du Conseil de guerre de Vienne, par la mise en valeur des régions dévastées et presque désertes qui sont reconquises sur les Turcs et par la mise au pas de la turbulente noblesse hongroise.

Instrument essentiel de la politique des Habsbourg, l'armée impériale, dont l'entretien passe de 3 592 000 florins en 1681 à 12 millions de florins en 1697, doit s'adapter au théâtre d'opérations hongrois qui est très différent de celui de l'Europe occidentale et faire face aux problèmes politiques, économiques, stratégiques, tactiques et logistiques que pose la reconquête de la Hongrie.

Au cours de la première phase de la reconquête, de 1683 à 1686, les armées impériales sont ralenties dans leur progression par des problèmes logistiques considérables et par la nécessité de pratiquer une guerre de sièges car la défense turque s'appuie sur une série de forteresses, qui sont de véritables verrous placés sur le cours du Danube.

La prise de Buda, "*bouclier de l'Islam*", dernier verrou ottoman sur le Danube avant la forteresse de Belgrade, est un événement important de l'histoire de l'Europe car la chute de cette forteresse entraîne la reconquête rapide de la plus

grande partie de la Hongrie et l'occupation de la principauté de Transylvanie par les Impériaux.

I. Les problèmes de l'armée impériale.

L'évolution de l'art de la guerre et des effectifs des armées au cours du XVII^e siècle ainsi que les caractéristiques du théâtre d'opérations pannonien posent un certain nombre de problèmes au commandement autrichien lors de la reconquête de la Hongrie sur les Ottomans.

1.1. - L'art de la guerre à la fin du XVII^e siècle.

La plupart des chefs militaires du XVII^e siècle sont pragmatiques et règlent les problèmes qui leur sont posés en fonction des circonstances. Montecuccoli est un des rares théoriciens.

Au cours du XVII^e siècle, la tactique évolue sous l'influence des effets des armes à feu, qui font progressivement passer les armées de la formation en carrés à la formation en lignes. Mais la tactique reste rudimentaire. L'importance croissante du feu donne aux batailles un caractère décisif, ce qui incite certains généraux à hésiter à engager leur armée quand le sort de la bataille paraît incertain. Comme le feu de l'infanterie ne dépasse pas 100 mètres, il faut placer en ligne toute l'infanterie pour lui permettre de tirer. L'armée est rangée en lignes, l'artillerie en avant, l'infanterie au centre et la cavalerie aux ailes. S'inspirant d'Hannibal et de Scipion l'Africain, Montecuccoli préconise, dans son "*Arte militare*" de 1653, de ranger l'infanterie en deux lignes, séparées l'une de l'autre de 150 à 500 pas, et de pratiquer la bataille des ailes ou enveloppante en plaçant les troupes les moins expérimentées au centre. La deuxième ligne peut combler les vides, opérer des mouvements de flanc ou repousser des attaques sur les arrières. Mais, à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle, les guerres sont caractérisées par de nombreux sièges en raison du manque de portée et de puissance de pénétration de l'artillerie. Sous l'influence de Louvois et de Vauban, les "lignes continues", qui combinent cours d'eau et places fortes, imposent un rythme très lent aux campagnes.

Il faut également noter qu'à partir de 1682, dans l'armée impériale, l'infanterie et la cavalerie légère prennent progressivement le pas sur la cavalerie lourde ².

1.2. - Le théâtre d'opération pannonien.

La zone géographique dans laquelle va s'inscrire la mission stratégique donnée à l'armée impériale par le Conseil de guerre de Vienne correspond au bassin du Danube moyen entre Vienne et les Portes de Fer. Cette zone, qui correspond sensiblement aux limites du royaume de Hongrie tel qu'il existait avant l'invasion turque, fait l'objet de la part du commandement impérial d'études sommaires sur le terrain où se dérouleront les combats, sur le climat, l'hydrographie, les voies de communications, la population et ses ressources ainsi

que sur les places fortes turques de façon à déterminer les possibilités de progression et de ravitaillement pour l'armée impériale.

a. - Le terrain.

Le théâtre d'opération pannonien est déterminé au sud par les Alpes dinariques, à l'ouest par les Alpes orientales, au nord et à l'est par la chaîne des Carpates et les Alpes de Transylvanie. Cet immense champ clos est compartimenté à la fois par des cours d'eau lents et tortueux, qui ont créé des bras morts et des marécages propices à la malaria, et par des massifs boisés de faible altitude. L'espace pannonien comprend plusieurs régions distinctes.

La Transdanubie, limitée au nord et à l'est par le Danube, au sud par la Drave, est coupée en deux parties par une dorsale orientée sud-ouest-nord-est, qui s'étend des Alpes de Styrie aux Carpates en se prolongeant au-delà du Danube. Peu élevée, de 400 à 800 m d'altitude, cette dorsale comprend de petits massifs couverts de forêts, le *Bakony*, le *Vétes* et le *Pilis*. Au nord de cette dorsale, le *Kisalföld* (petite plaine), traversée par la *Rába*, est une région agricole souvent dévastée par les razzias turques. Au sud, entre le Danube et la Drave, s'étend une région de collines de faible altitude au sud desquelles s'élèvent les massifs boisés du *Mecsek* (682 m.) et de *Villány* (442 m.).

La Cisdanubie, limitée à l'ouest et au sud par le Danube, à l'est par le massif transylvain, au nord, par la dorsale constituée par les massifs boisés de *Börzsöny*, du *Mátra* (grande plaine) dans laquelle coulent la *Tisza* et ses affluents. C'est une steppe (*puszta*) parcourue par des troupeaux de boeufs, de chevaux et de moutons.

La Haute-Hongrie (actuelle Slovaquie) est une région de montagnes plissées et boisées, dont les chaînes sont orientées de l'ouest à l'est et qui sont du nord au sud les Carpates occidentales, les Hautes Tatras, les Basses Tatras et les monts Métallifères, ces derniers riches métaux non ferreux. A l'est, s'allonge la petite chaîne d'Eperjes. Deux plaines flanquent cet ensemble montagneux, à l'ouest celle de Presbourg et de *Komárom* avec l'île de *Schütt* (*Csallóköz* et *Vágköz*) et à l'est celle du *Bodrogeköz* au nord de *Szabolcs*. La Haute-Hongrie peut être pénétrée par les Turcs par les vallées orientées nord-sud du *Vág*, de la *Nyitra*, du *Garam*, du *Sajó* et du *Bodrog*. Pour les Impériaux, les déplacements d'ouest en est en Haute-Hongrie sont ralentis par les franchissements des cours d'eau.

La principauté de Transylvanie, région de plateaux découpés, de collines boisées et de larges vallées a été relativement épargnée par les Turcs grâce à un statut politique particulier. La pénétration des Impériaux en Transylvanie peut être facilitée par l'orientation ouest-est des affluents de la *Tisza*, le *Szamos*, la *Körös* et le *Maros*.

b. - Le climat.

Au XVII^e siècle, les hivers sont très froids et rigoureux et les étés très chauds et secs, ce qui favorise une végétation steppique dans la grande plaine hongroise.

c. - Hydrographie.

De tout le pourtour du bassin pannonien descendent des cours d'eau poissonneux, affluents du Danube et de la *Tisza* et qui ne forment plus qu'un seul fleuve à partir de Belgrade. A partir du coude du Danube, ce dernier ne reçoit

que deux affluents, la *Tisza* et le *Temes*, sur sa rive gauche. Les affluents de rive droite sont essentiellement la *Rába* et le *Drave*.

d. - Voies de communication.

Les itinéraires terrestres, peu nombreux, sont des chemins de terre mal entretenus utilisables seulement pendant la saison sèche.

Les cours d'eau facilitent les déplacements et les transports. Les principaux axes sont ceux du Danube et de la Drave, qui permettent des déplacements à pieds le long des vallées et le transport des matériels lourds sur ces cours d'eau. La vallée du Danube a été utilisée comme axe d'effort de l'armée turque lors de ces campagnes de 1526, 1529, 1541, 1543 et 1663, celle de la Drave au cours de celles de 1532, 1566 et 1664.

e. - La population et ses ressources.

Au XVII^e siècle, la densité de population de l'espace pannonien semble relativement faible surtout dans le *Nagyalföld* où l'habitat est dispersé. Elle semble plus forte en Haute-Hongrie. Le commandement impérial éprouve une certaine méfiance à l'égard des Hongrois dont il redoute la haine³.

f. - Les forteresses turques.

La principale forteresse turque de Hongrie est Buda, chef-lieu du pachalik. Elle est précédé en amont du Danube de petites places fortes comme *Neuhaeusel* (*Érsekújvár, Nové Zámky*), sur la *Nyitra*, de *Párkány*, de *Visegrád* et de *Vác*, dans le coude du Danube. *Nógrád* et *Eger* font face aux troupes impériales de Hautes-Hongrie, tandis que *Szolnok* barre la vallée de la *Tisza*. De part et d'autre du lac *Balaton*, *Székesfehérvár* et *Kanizsa* sont situées à proximité immédiate de la frontière entre la Hongrie royale et de la Hongrie turque. En Transdanubie, *Pécs* et *Siklós* sont les places fortes les plus importantes tandis que celle d'*Eszék* (*Osijek*) assure la sécurité de l'important pont qui permet à l'armée ottomane de franchir la Drave pour pénétrer en Transdanubie.

g. - Possibilités.

L'étude du théâtre d'opérations interdit d'entreprendre une campagne en hiver, comme l'a fait Turenne en Alsace en 1675, d'autant plus que Montecuccoli rappelle dans ses écrits qu'il est impossible de surprendre les Turcs dans leurs quartiers car, contrairement aux Impériaux, ils ne dispersent pas leur armée dans des bourgades et des villages pour y cantonner, mais retirent leurs corps dans leurs forteresses⁴. L'armée impériale ne pourra prendre l'offensive qu'au printemps, en mai ou en juin.

Les impériaux peuvent choisir deux axes d'effort pour progresser en Hongrie, soit celui du Danube, soit celui de la Drave. Ce dernier permettrait aux Impériaux de couper la route à l'armée ottomane en s'emparant de l'important pont d'*Osijek* ou en le détruisant comme l'avait tenté Miklós Zrínyi lors de son raid de 1664. Mais ce dernier axe de progression ne permet pas de profiter de l'appui et du soutien logistique de la flottille du Danube, qui doit être remise en état par le marquis de Fleury⁵.

L'axe de la Drave ne peut être qu'un axe d'effort secondaire. Montecuccoli recommandait d'emprunter comme axe de progression le Danube, qui est la seule voie efficace pour ravitailler une armée⁶. En 1662, il écrivait que, si

l'empereur veut conserver la Hongrie royale et la Transylvanie, il faut que son armée opère le long du Danube, ce qui permettrait d'attaquer les Turcs au coeur même de la Hongrie sans ruiner le pays⁷ et sans mécontenter les Hongrois, qui haïssent déjà les Allemands⁸.

S'étendant sur environ 400 km du nord au sud et 700 km d'ouest en est, et sur une superficie d'environ 300 000 km², entouré de montagnes élevées, le bassin pannonien n'est ouvert sur l'extérieur que par le cours du Danube avec deux points de passage obligés. Au nord-ouest, Vienne est la porte de l'Empire, tout en étant en sens inverse la clé du royaume de Hongrie. Belgrade, que les Turcs dénomment "Porte de la guerre sainte", est le point de départ de toutes les expéditions militaires turques en Hongrie. Elle sera aussi la base de départ de l'armée impériale lorsque cette dernière voudra pénétrer dans les Balkans et tenter de s'ouvrir la route de Constantinople à partir de 1688.

1.3. - Les problèmes logistiques des Impériaux.

Les problèmes logistiques des Impériaux sont considérables, surtout en Hongrie, et ils limitent les effectifs de l'armée. Selon Montecuccoli,

"celui qui a le secret de vivre sans manger peut aller à la guerre sans provisions... On peut trouver un remède à tous les accidents, mais il n'y en a point pour le manque de vivres. S'ils n'ont pas été préparés de bonne heure, on défailt sans combattre."⁹

a.- Les vivres.

La nourriture du soldat impérial consiste en pain, viande fraîche et salée, beurre, fromage, poisson salé et légumes.

"On compte communément pour un soldat 2 livres de pain, 1 livre de viande, 1 mesure de vin ou 2 de bière, une demi livre de sel par semaine, pour un cheval 6 livres d'avoine ou 4 livres d'orge ou de bled, 10 livres de foin par jour et 3 fagots de paille par semaine."¹⁰

Montecuccoli ajoute qu'il

"est bon d'avoir du biscuit pour s'en servir au besoin. Le riz pareillement épargne les moulins et nourrit plus que le pain."¹¹

De plus,

"on tire encore des vivres de la campagne, soit en coupant les grains, soit en obligeant des lieux voisins à en fournir. On a coutume de creuser des fours sous terre et de faire des moulins à bras avec des pierres des maisons qu'on abat ou avec d'autres, qu'on trouve par hasard."¹²

b.- Les munitions.

Montecuccoli estime qu'il faut compter pour une journée de combat et par homme une livre de plomb, nécessaire pour fabriquer 21 balles, et une livre de poudre. Pour la durée de la campagne, c'est-à-dire 100 jours par an, il faut donc prévoir un quintal de plomb et un quintal de poudre par mousquet et par fusil, plus 20 coups de canon par jour et par pièce¹³. L'approvisionnement en

munitions nécessite un nombre considérable de véhicules pour le transport et suppose l'installation de magasins sur l'axe de progression de l'armée.

c.- Les magasins.

Pour permettre le ravitaillement en vivres et en munitions de l'armée impériale,

"les magasins doivent être en plusieurs lieux qui soient forts voisins de l'armée et commodes pour y voiturier les provisions par eau, par charrois, par bêtes de somme; il serait bon que celles-ci fussent doubles afin que les unes arrivant au camp, les autres en repartissent pour aller recharger. A l'égard des magasins, il faut tourner au vent les plus sains. En général, il faut les rafraîchir souvent de nouvelles provisions, les pourvoir de moulins à vent, à bête et à bras et de fours pour cuire le pain." ¹⁴

Au cours de leur progression en Hongrie, les Impériaux devront pouvoir disposer de magasins et, en raison des difficultés de transport par la voie de terre, devront opérer à proximité du Danube, qui constituera leur axe de soutien logistique ¹⁵.

Outre les magasins de vivres et de munitions, il est nécessaire pour l'armée impériale de disposer d'une fonderie de canons, d'un hôpital et d'une pharmacie.

d.- L'organisation logistique.

L'organisation et l'exécution des transports est un problème complexe. Montecuccoli estime qu'il faut 33 voitures pour 1 000 fantassins et 80 voitures pour 1 000 cavaliers, mais qu'avec l'artillerie il faut compter 350 voitures pour une moyenne de 1 000 hommes. Une idée des moyens de transport nécessaires à l'armée impériale est donné par le compte rendu de la revue du 6 mai 1683 à *Kittsee*, près de Presbourg, où, pour une armée de 37 500 hommes, on compte 100 chariots de vivres à 4 chevaux, 30 chariots à 6 boeufs, 800 chariots d'artillerie pour 70 pièces de canon et 60 chariots de munitions à 4 chevaux soit, en moyenne une voiture pour 40 hommes ¹⁶. Le manque de prévisions et les difficultés rencontrées pour effectuer le ravitaillement des troupes, même lorsqu'elles sont en quartiers d'hiver, sont attestés par une lettre de l'ambassadeur de France à Vienne du 23 janvier 1686 :

"On a résolu de leur envoyer (en Hongrie) un convoi de 500 chariots de bled, avoine et bière; l'escorte contient 800 hommes de pied (fantassins) et 500 chevaux (cavaliers)."

Par mesure d'économie, les campagnes ne commencent que lorsqu'il est possible de nourrir les chevaux sur place, c'est-à-dire au début du mois de mai ¹⁷. Pour mettre en place les troupes, les renforts et le ravitaillement ainsi que les matériels lourds, les voies fluviales sont les plus sûres, les plus rapides et les plus économiques. Une chaîne de magasins est établie progressivement en Hongrie au cours de la reconquête.

La Hongrie royale participe à l'effort de guerre. En 1685, elle est chargée de fournir 70 % des 141 000 rations nécessaires, en 1686, 51 %, soit 81 000 rations et pour l'hiver 1686-87, le Conseil de guerre de Vienne décide que la Haute-Hongrie fournira 40 000 rations et la Basse-Hongrie 20 000. Il est vrai qu'à cette époque : "Apaffy s'est mis sous la protection de l'Empereur, estant convenu de

fournir pour la subsistance de l'armée 320 000 rations, moitié en argent comptant pour le quartier d'hiver qui produit 700 000 florins et le reste en vivres qu'on estime à la même valeur."

Les rations sont réparties entre les comitats, qui les fournissent en nature, et les villes, qui payent à cet effet l'accise, taxe perçue sur la viande et les boissons¹⁸. Le ravitaillement des troupes n'étant pas toujours assuré, les soldats se procurent le nécessaire par la force, pratiquant parfois le brigandage et le pillage, commettant aussi des atrocités. Ainsi,

"on blâme Caraffa d'avoir fait couper quatre testes à Eperjes et que c'estoait sans ordres, comme aussy les exactions qu'il exerce dans les quartiers d'hiver en réduisant les habitants au désespoir."¹⁹

Et l'ambassadeur de France écrira en 1739 au sujet des troupes de l'Electeur de Bavière :

"Ceux de ses troupes qui ont fait la campagne dernière ont vescu dans leurs quartiers d'hiver avec une réserve et une discipline qui a charmé les Hongrois accoutumés à être vexés et rançonnés par les troupes de l'Empereur."²⁰

e. - Les quartiers d'hiver.

Pour la mauvaise saison, au cours de laquelle les opérations sont interrompues, le conseil de guerre de Vienne répartit les troupes impériales soit en Hongrie, soit dans les pays héréditaires, l'infanterie dans les villes, la cavalerie à la campagne.

"Dans les quartiers impériaux, le service est le lit, le bois, la chandelle et le sel. Dans le service d'Espagne, il y a en plus les ustensiles de cuisine et le blanchissage."²¹

f. - Le service de santé.

L'organisation du service de santé est très sommaire, voire parfois inexistante, bien qu'elle soit définie par un règlement datant de la fin du XVII^e siècle²². En principe, il existe un chirurgien militaire, ayant rang de sous-officier, par compagnie et pour l'armée un hôpital disposant d'un garde-malade pour 10 malades ou blessés. Au cours de la campagne de Hongrie, des hôpitaux de campagne (*Veldt-Spitäler*) sont installés à Presbourg, à Győr, à Komárom, à Esztergom, puis à Buda à partir de 1686. Les dépenses pour l'entretien des hôpitaux se montent à 44 172 florins en 1685²³.

Après avoir tenté de surmonter ses difficultés logistiques, l'armée impériale doit affronter les Turcs et le commandement impérial doit établir un rapport des forces avant de s'engager en Hongrie.

1.4. - Les forces en présence en Hongrie.

a. - Les forces armées impériales.

L'empereur dispose de trois armées, celle du Saint-Empire ou *Reichsheer*, celle des pays héréditaires et les contingents hongrois.

Les conditions d'emploi des forces armées impériales, en particulier sur le théâtre d'opérations pannonien, sont décidées par l'Empereur en fonction des propositions élaborées par le Conseil de guerre (*Hofkriegsrat*) de Vienne avant

l'ouverture de chaque campagne. Mais la fourniture des moyens financiers est du ressort de la Chambre des comptes, - dont Montecuccoli critiquait déjà en 1670 la mauvaise gestion ²⁴ - qui doit négocier avec les chambres des pays (*Länderkammer*) ²⁵. De même, l'empereur doit parvenir à une entente avec la diète d'Empire ²⁶ et les princes d'Empire. Toutes ces négociations sont un frein à la mise en oeuvre d'une armée, le Conseil de guerre devant attendre la mise en place des crédits par la Chambre des comptes avant de commencer à recruter les soldats et à acheter leur armements et leur équipement.

L'armée de l'Empire.

Elle est constituée et entretenue grâce aux crédits votés par la diète d'Empire. Le 30 août 1681, la Diète de Ratisbonne a fixé les effectifs de l'armée de l'Empire "*als Simplum der Reichshülfe*" à 40 000 hommes, 28 000 fantassins et 12 000 cavaliers. Elle a précisé qu'en cas de danger pour l'Empire ces effectifs peuvent être portés à 120 000 hommes, constituant le "*Triplum des Reichshülfe*"²⁷. Cette armée est fournie par les Cercles d'Empire. Les troupes des Cercles arrivent la plupart du temps incomplètes et en retard sur le théâtre d'opérations qui leur est assigné. De plus, la création d'un Conseil de guerre de l'Empire (*Reichskriegsrat*) par la diète paralyse toute initiative hardie du commandant en chef.

L'armée de l'empereur.

Pour la défense de ses propres Etats, qui constituent la partie de l'Empire la plus menacée par les Turcs, l'empereur ne peut compter que sur les effectifs fournis par les pays héréditaires.

En 1683, l'armée de l'empereur est estimée à 60 000 hommes répartis en 27 régiments d'infanterie, 17 de cuirassiers, 9 de dragons et 3 d'irréguliers croates ²⁸. Mais les effectifs opérationnels s'élèvent à 37 500 hommes lors de la revue d'effectifs passée à Kittsee le 6 mai 1683 ²⁹. L'artillerie compte alors 72 pièces de campagne et 15 mortiers. Le nombre des régiments de l'empereur varie peu de 1683 à 1688 ³⁰.

A partir de 1683, la flotille du Danube devient un élément important de l'armée impériale dont elle favorise la progression dans le Sud-Est européen ³¹.

L'armée royale hongroise.

En tant que roi de Hongrie, l'empereur dispose de la milice nationale et de l'*Insurrectio*.

La milice nationale ou milice des confins est répartie en quatre généralats, ceux de *Kanizsa*, de *Győr*, des villes minières et de Haute-Hongrie. Ses effectifs s'élèvent à environ 14 000 hommes. La milice nationale est chargée d'assurer la sécurité des frontières entre la Hongrie royale et la Hongrie turque. Elle fournit également des détachements qui sont incorporés dans l'armée impériale, surtout à partir de 1684 ³².

Les troupes de l'Insurrection participent à la lutte contre les Turcs sous les ordres du palatin *Pál Esterházy*. Lors de la revue de *Kittsee*, elles comprennent 6 000 cavaliers ³³. Elles disposent de 14 pièces de canon ³⁴ et leurs effectifs pourraient atteindre 11 000 hommes ³⁵.

En 1683, les troupes hongroises participent à la défense de *Győr* et à celle de la ligne de la *Rába*, entre *Győr* et *Körmend*, tandis que les troupes de l'*Insurrectio* croate occupent et mettent en état de défense le *Muraköz*. En 1684, 15 000 Hongrois de la milice nationale et de l'*Insurrectio* sont intégrés dans l'armée impériale tandis qu'en Haute-Hongrie les hussards de *Barkóczy* et de *Gombos* prennent part aux combats dans la région d'*Eperjes*. En 1685, 5 000 Hongrois font partie de l'armée principale et 10 000 autres appartiennent au corps du général *Leslie*. En 1686, 3 000 Hongrois servent sous les ordres du maréchal *Caraffa*, 5 000 participent au siège de *Buda*, 2 000 sont dans le corps du général *Scherffenberg* tandis que les hussards de *Petneházy* prennent part au raid sur *Szeged* ³⁶.

b. - Les Ottomans et leurs alliés.

L'armée ottomane est renforcée au cours de ses campagnes par les "Mécontents" hongrois du comte *Imre Thököly* ainsi que par les contingents fournis par le Khan des Tatars et les principautés tributaires de la Porte.

L'armée turque.

En 1683, l'armée régulière turque est estimée à 40 000 hommes par le comte *Caprara*, ministre plénipotentiaire de l'empereur, qui accompagne la progression de l'armée turque ³⁷. Selon le marquis de *Sèbeville*, ambassadeur de France à Vienne, elle s'élève à "110 000 bons Turcs" ³⁸, soit une armée régulière de 40 000 hommes renforcée par 70 000 hommes des troupes provinciales. L'estimation de *Sèbeville* est confirmée par l'état de l'armée ottomane à la date du 7 septembre 1683 trouvé dans les archives du grand vizir sur le champ de bataille de Vienne. Elle comptait ce jour-là 106 900 hommes, 138 000 avec ses alliés ³⁹.

Les Mécontents.

Le 8 janvier 1680, *Imre Thököly* a été élu chef suprême des Mécontents hongrois et, le mois suivant, la Porte lui a envoyé un chaouch pour l'encourager à poursuivre la lutte contre les Habsbourg. Ses forces s'élevèrent en 1681 à 6 000 cavaliers et 3 000 fantassins ⁴⁰. Mais "le nombre ne peut être fixé étant plus ou moins grand selon les finances de la guerre de manière que si les Mécontents avaient de quoi payer tous ceux qui voudraient servir leur pays, ils feroient une armée bien plus considérable" ⁴¹.

En 1686, après le ralliement de près de 20 000 Mécontents à l'empereur, *Thököly* n'a plus que 150 hommes en juillet ⁴².

Les contingents chrétiens.

Ils sont un point faible dans le dispositif ottoman. En effet, "les Moldaves, les Valaques et Transylvains qui avaient traité en argent pour s'exempter de venir à cette guerre, ont été contraints d'y marcher" ⁴³.

Les contingents moldaves et valaques, placés sous le commandement du voïevode Serban *Cantacuzène*, forment un corps auxiliaire d'environ 10 000 hommes, qui ne montre pas un grand zèle dans la lutte contre les Impériaux. En 1686, "le prince de Transylvanie n'ayant pu rassembler que 1 500 hommes, a été contraint de se retirer dans les montagnes" ⁴⁴

Selon le représentant de Louis XIV en Transylvanie, le prince *Mihály Apafi*

"ne paroist pas plus propre à la guerre qu'aux affaires... Il aime trop peu l'action et le mouvement comme il ne peut garder un secret" ⁴⁵

Payant tous les ans vers le mois de novembre un tribut de 80 000 écus au sultan, "il ne peut faire aucune entreprise ni démarche sans la participation de la Porte à peine d'estre destitué comme le dernier Rákoczy pour avoir ozé faire la guerre en Pologne sans sa participation" ⁴⁶

Du côté ottoman, les problèmes logistiques sont beaucoup moins considérables que pour les Impériaux. D'une part, le soldat turc est très sobre et se contente d'un peu de pain, de riz, de viande séchée, d'oignons et de fruits séchés. En outre, il est plus résistant à la fatigue et à la maladie que le soldat chrétien ⁴⁷. D'autre part, les Ottomans disposent de bases militaires avancées comme Belgrade, Buda et les forteresses des confins ainsi que des villes d'étapes comme *Philippopoli* (Plovdiv), *Sofia* et *Nis* situées sur la route de Constantinople à Belgrade. Ils font entretenir les itinéraires suivis par les troupes, qui peuvent se déplacer d'environ 20 km. par jour ⁴⁸. La flotille turque du Danube assure le transport d'une partie du ravitaillement en vivres et en munitions ainsi que celui des matériels lourds de l'embouchure du Danube à Belgrade.

II. La reconquête de la Hongrie.

Louis XIV accorde une grande importance au conflit austro-turc et, par l'intermédiaire de ses ambassadeurs, se tient informé de l'évolution de la situation en Hongrie.

2.1. - La fin de la campagne de 1683.

Après la bataille du *Kahlenberg*, au cours de laquelle elle a perdu environ 15 000 hommes et la plus grande partie de son artillerie ⁴⁹, l'armée ottomane se replie en bon ordre en direction de *Győr*.

La poursuite n'est pas engagée par les Alliés pour des raisons tactiques, logistiques et politiques.

"Le roy de Pologne et Mr de Lorraine n'ayant pas jugé à propos de poursuivre les ennemis à cause du grand nombre des Turcs, de l'ordre de leur retraite et parce qu'ils estoient eux-mêmes fort fatigués et qu'ils n'avoient point de vivres prêts à marcher avec eux. Voilà la raison qu'ils donnent, mais la véritable est qu'ils craignoient par un combat général de perdre l'avantage qu'ils avoient d'avoir secouru la ville où l'empereur a fait chanter le Te Deum le 14 et le 15." ⁵⁰

Le gouvernement, se méfiant du souverain polonais suspecté d'avoir des contacts avec Imre Thököly et d'avoir peut-être des ambitions en Hongrie, les chefs militaires impériaux proposent une offensive limitée contre les forteresses de Neuhaeusel et d'*Esztergom* afin d'assurer les quartiers d'hiver en Haute-Hongrie.

"Les Turcs avouent que s'ils eussent été poursuivis vivement, toute l'armée estoit défaite. Le grand vizir a fait étrangler le gouverneur de Bude, Ibrahim Pacha, et quelques autres officiers accusés de n'avoir pas fait leur devoir." ⁵¹

Mais les Alliés ne peuvent se lancer immédiatement à la poursuite de leurs adversaires car les Turcs disposent toujours d'un corps de bataille d'environ 40 000 hommes.

Le 18 septembre, les Alliés quittent la région de Vienne, sans les Saxons, qui sont repartis en pillant la Bohême ⁵², et sans les Bavarois et les Franconiens, qui restent près de Vienne. Traversant l'île de *Schütt*, les Austro-Polonais se dirigent vers *Komárom* où ils arrivent le 2 octobre. Un conseil de guerre décide d'aller attaquer *Esztergom*. Le 7 octobre, une attaque polonaise contre *Párkány* échoue devant la ferme résistance de Kara Mehmet Pacha, le nouveau gouverneur de Buda, et 1 500 Polonais sont tués ⁵³. Le 9 octobre, les Alliés, dont les effectifs atteignent 31 000 hommes dont 15 000 Polonais, parviennent à s'emparer de *Párkány* ⁵⁴. *Esztergom* capitule le 26 octobre et sa garnison, forte de 2 500 hommes est autorisée à se retirer avec armes et bagages. Elle est accompagnée de 4 000 civils ⁵⁵.

A la fin du mois d'octobre,

"la mésintelligence qui est entre les armées de l'empereur et du roy de Pologne augmente tellement qu'il est presque impossible qu'elles puissent présentement agir ensemble de concert et je crois que c'est une des principales raisons qui les empêchent d'entreprendre quelque chose." ⁵⁶

Le 8 décembre, le corps du général Dünnewald et l'armée polonaise s'emparent d'*Eperjes*, mais le 13 décembre l'armée polonaise dépasse la frontière et se dirige vers Cracovie.

Il est surprenant de constater que les Turcs ne réagissent pas à la progression des Alliés, qui viennent assiéger *Kanizsa* et *Neuhaeusel* et reprennent *Léva*, *Pápa* et *Veszprém* ⁵⁷. Il semble que le moral de l'armée ottomane ait été atteint par sa défaite sous les murs de Vienne.

"Le grand vizir avait reçu un renfort considérable de troupes et en mesme temps un ordre du Grand Seigneur de tenter encore une fois le sort d'une bataille... Ce n'est pas que son armée soit assez grande et considérable, mais la consternation y règne et mesme la confusion..." ⁵⁸

Le 11 novembre, l'empereur donne l'ordre à ses troupes de gagner les quartiers d'hiver ⁵⁹. La plus grande partie de l'armée impériale prend ses quartiers d'hiver en Hongrie : 15 régiments d'infanterie, 8 de cuirassiers, 4 de dragons et 3 d'irréguliers croates, sans compter les 5 régiments polonais du prince Lubomirski, qui sont au service de l'empereur ⁶⁰. Léopold I^{er} fait le bilan de la campagne de 1683 et il estime qu'il lui manque 30 000 hommes et 12 000 chevaux pour pouvoir entreprendre une nouvelle campagne en 1684. Cependant, pour reconstituer ses troupes, l'empereur reçoit des secours financiers du pape et des rois d'Espagne et du Portugal ⁶¹. Mais, en février 1684,

"l'empereur a présentement déboursé 1 300 000 florins pour ses recrues, aussi ses coffres sont présentement tout à fait vides". ⁶²

A la fin de 1683,

"on a bien vu souvent la guerre, la peste et la famine se succéder l'un à l'autre, mais très rarement les trois ensemble dans un mesme pays. Cependant l'empereur les voit tous trois en mesme temps dans ses estats et mesme dans sa ville capitale" ⁶³

Au cours de l'hiver, les régiments impériaux subissent de fortes pertes par maladie ⁶⁴, et, le 13 février 1684, l'infanterie bavaroise passe à Lintz avec "*plus de 100 chariots de malades*" ⁶⁵.

2.2. - La campagne de 1684.

Au cours de l'hiver, le commandement autrichien a prévu de harceler les Mécontents en Haute-Hongrie. "*Tout l'hyver va se passer en Hongrie les chasteaux de ceux qui ont assisté le comte Tekeli (Thököly)*" ⁶⁶.

Mais la maladie fait des ravages dans les rangs des Impériaux.

"L'armée d'Hongrie où la mortalité continue d'une grande force parmi les troupes de l'un et de l'autre party et mesme les officiers de l'Empereur désespèrent de pouvoir remettre leurs compagnies, mourant plus de soldats qu'ils ne peuvent lever".

Aussi l'empereur décide-t-il de réduire les effectifs des régiments de 2.040 à 1 990 hommes ⁶⁷.

Un plan de campagne est élaboré au cours de l'hiver par le duc de Lorraine, qui souhaite s'emparer à la fois de *Buda* et du pont d'*Osijek*.

"Mais les sensés ne croyent pas que l'on entreprenne un grand siège qui ruinerait l'armée et laisserait les Turcs maistres de la campagne." ⁶⁸

Le plan du duc de Lorraine prévoit de progresser en Hongrie sur trois directions. Au nord, couvrant l'armée principale sur son flanc gauche, le corps du général Schultz doit attaquer les Mécontents en Haute-Hongrie. Au sud, le corps du général Leslie, progressant le long de la Drave, doit prendre le pont d'*Osijek*. Au centre, l'armée principale, aux ordres du duc de Lorraine doit progresser le long du Danube en direction de *Buda* en vue de s'en emparer. Malgré cet esprit offensif, des précautions sont prises et "*on travaille aux fortifications de Vienne*" pour le remettre en état, ce qui indique la crainte qu'inspire encore l'armée ottomane ⁶⁹. La défaite ottomane devant Vienne influence certains Mécontents et 2 000 d'entre eux se rallient au colonel Barkóczy en Haute-Hongrie ⁷⁰.

Le 20 mai, tandis que l'armée principale se met enfin en route, le comte de Cheverny, ambassadeur de France à Vienne, apprend par son homologue à Venise que les Turcs ont l'intention de rester sur la défensive en Hongrie en 1684 ⁷¹.

Le 18 juin, les Impériaux s'emparent de *Visegrád*, "*qui ouvre la rivière aux Chrétiens jusques à Bude*" ⁷². Le 27 juin, le duc de Lorraine bouscule un corps de 20 000 Turcs et obtient la capitulation de *Vác* où 2 000 janissaires sont capturés ⁷³. Les Impériaux, forts de ces succès, croient pouvoir s'emparer de *Buda*, qui est tenue par 6 000 janissaires. Progressant sur la rive orientale du Danube, le

duc de Lorraine fait occuper Pest et les Impériaux franchissent le Danube les 10 et 11 juillet pour assiéger Buda, commandée par Kara Mehmet Pacha.

"L'entreprise de Bude est grande et hardie. Bien des gens ne croient pas que M. le prince de Lorraine la doive entreprendre." ⁷⁴

Le 19 juillet, les Impériaux prennent la ville basse et les Turcs se retirent dans la forteresse ⁷⁵. Le 22 juillet, le duc de Lorraine repousse un corps turc, commandé par Mustafa Pacha et qui tente de débloquer Buda ⁷⁶. Mais l'armée impériale voit ses effectifs fondre par la maladie et, en outre, "la poudre et les bombes ont manqué aux assiégeans et on en envoie incessamment sur le champ" ⁷⁷.

La conduite des opérations de siège est critiquée par le légat pontifical, le père Marco d'Aviano ⁷⁸. Au début du mois de septembre les contingents bavarois et souabes de l'armée de l'Empire arrivent enfin devant Buda ⁷⁹. Le 22 septembre, une armée turque venant de Székesfehérvár et commandée par Mustafa Pacha, attaque les Impériaux tandis que la garnison effectue une sortie ⁸⁰. Le duc de Lorraine parvient à repousser les Turcs. Le 4 août, un assaut général des Impériaux échoue et la garnison turque effectue des sorties pour détruire les travaux de sièges. A la fin du mois d'octobre,

"il est certain qu'il y est mort au siège de Bude plus de vingt mille hommes dont on aurait sauvé les deux tiers s'il y avait eu quelque secours pour les malades et les blessés. Il y est mort aussi plus de 30 000 chevaux tant de la cavalerie que de l'artillerie et des équipages des officiers. Il faut bien du temps et de l'argent pour réparer ces pertes et on doit craindre de manquer de l'un et de l'autre la campagne prochaine." ⁸¹

Le palatin de Hongrie écrit à l'empereur deux lettres "qui luy marquent en termes très forts la désolation de la Hongrie plus ruinée par les Impériaux que par les Turcs et les rebelles." ⁸²

Si le général Schultz a pu vaincre les Mécontents, le 17 septembre, à Eperjes, le général Leslie n'a pu s'emparer du pont d'Osijek et, au début du mois de novembre, l'armée impériale, qui a perdu la moitié de ses effectifs, se replie le long du Danube et va prendre ses quartiers d'hiver. Au cours de la retraite, un grand nombre d'isolés et de blessés sont massacrés par les Turcs. Ainsi

"les Turcs ont pris un bateau chargé de 300 malades que l'on remontait de Pest à Gran (Esztergom) et ont coupé la teste à tous les soldats (riposte à la garnison de Slavonie où les Croates avaient égorgé la garnison)." ⁸³

A Vienne, "on fait icy de magnifiques projets pour la campagne prochaine" ⁸⁴ et "on tient icy de grands conseils sur les moïens de trouver de l'argent." ⁸⁵ En Hongrie, la situation est délicate pour l'armée impériale.

"La plus grande partie des régiments de l'empereur qui devoient rester en Hongrie ayant trouvé leurs quartiers abandonnés par les paysans, qui se sont retirés dans les montagnes, se trouvent embarassés dans une saison si rude et dans un pays où tout manque." ⁸⁶

De plus, les troupes impériales sont harcelées dans leurs quartiers d'hiver par les Mécontents.

2.3. - La campagne de 1685.

La situation militaire des Impériaux n'est guère satisfaisante, mais, grâce à la trêve de Ratisbonne, la détente avec la France permet à Léopold I^{er} de repousser les propositions de paix qui lui sont présentées par Arnaut Abdurrahman, nouveau pacha de Buda⁸⁷. Les fonds nécessaires à la campagne de 1685 proviennent pour la plupart de l'Eglise. La mort, en janvier 1685, du cardinal György Szelepcsényi, primat de Hongrie, puis, un mois plus tard, du cardinal Imre Sinelli, archevêque de Vienne, permettent de transférer leurs immenses fortunes à la chambre des comptes avec l'accord du nonce à Vienne, le cardinal Buonvisi. Ensuite, le pape ordonne à l'église et aux ordres autrichiens de vendre le tiers des biens qu'ils ont acquis au cours des soixante dernières années et d'en remettre le montant à l'empereur. Enfin, le pape fait collecter de l'argent dans toute l'Europe⁸⁸.

Léopold I^{er} décide de poursuivre la guerre contre les Turcs d'abord avec l'intention de prendre Buda, puis, comme le recrutement des troupes est retardé, de limiter l'objectif de la campagne à la prise de la forteresse de Neuhaeusel.

Au début du mois de mai, les Impériaux portent à 10 000 hommes le corps qui bloque Neuhaeusel⁸⁹ tandis que le général Schultz assiège Ungvár⁹⁰. Le 16 août, le duc de Lorraine bat à Tótmegyer (Trvodosovce) un corps turc qui tente de débloquer Neuhaeusel⁹¹. Le 19 août, "Neosel a été emporté d'assaut et le reste de la garnison a été passé au fil de l'épée."⁹² Le grand vizir, qui avait prétexté la maladie pour ne pas rejoindre l'armée, fait exécuter le commandant en chef de Hongrie qu'il considère comme le responsable de la perte de Neuhaeusel et de l'échec du siège d'Esztergom.⁹³ Le 11 septembre, les Impériaux s'emparent d'Eperjes et Thököly doit s'enfuir en territoire turc où il est arrêté, le 15 octobre, sur l'ordre d'Ahmed Pacha, gouverneur de Várad (Oradea)⁹⁴. Le corps du maréchal Caprara poursuit sa progression en Haute-Hongrie où 17 000 Mécontents se rendent à lui le 25 octobre et sont incorporés dans l'armée impériale et où Ungvár capitule au début de novembre⁹⁵.

En novembre, les Turcs font des propositions de paix à l'empereur, lui offrant de lui livrer Thököly⁹⁶. Mais la situation militaire des Impériaux en 1685 avec la reconquête de la Haute-Hongrie, la diminution importante du nombre des Mécontents et la prise de Neuhaeusel, dernière forteresse turque entre Vienne et Buda. Aussi Léopold I^{er} répond-il que la condition de la paix est l'évacuation totale de la Hongrie par les Turcs. Cette réponse ferme provoque un changement de grand vizir à Constantinople. Soliman Pacha remplace en décembre Ibrahim Pacha, qui sera exécuté en janvier 1687 comme responsable de la perte de Neuhaeusel et des échecs subis en Hongrie. Thököly est libéré⁹⁷.

A la mi-novembre, le prince de Transylvanie envoie un émissaire à Léopold I^{er} "pour prier l'empereur de ne point mettre des troupes allemandes en quartier d'hiver (quartier d'hiver) dans la Transylvanie à quoy on n'a rien répondu. L'empereur lui a fait dire ce matin qu'il falloit qu'absolument la Transylvanie se déclara pour luy ou pour le Turc".⁹⁸

Au cours de l'année 1685, Léopold I^{er} a fait établir des contacts avec Mihály Apafi en vue de l'engager à signer un traité d'alliance en lui promettant de reconnaître l'indépendance de la Transylvanie par rapport au royaume de Hongrie⁹⁹. Mais, "le prince de Transylvanie, qui tient toujours le party de la Porte à cause des assurances qu'on lui donne de faire de son fils son successeur, est armé très faiblement et l'on assure qu'il a écrit (à Constantinople) que s'il n'est pas fortement secouru la campagne prochaine, il sera obligé d'écouter les propositions qui luy sont faites de la part de l'empereur."¹⁰⁰

Les tractations de l'empereur et les hésitations de Mihály Apafi sont à l'origine de la difficulté qu'éprouve le grand vizir à déterminer son objectif principal de la campagne de 1686, la Transylvanie ou Buda¹⁰¹.

2.4. - La campagne de 1686.

Les préparatifs impériaux s'effectuent avec lenteur par manque d'argent¹⁰², bien que le pape Innocent XI ait donné directement 100 000 florins à l'empereur et lui en ait fait remettre 826 000 sur les biens du clergé autrichien. Au mois de mai, le duc de Lorraine décide d'assiéger Buda¹⁰³. L'armée de l'empereur doit compter 50 000 hommes fourni par l'Electeur de Bavière¹⁰⁴. Au début du mois de juin, "les ordres sont donnés pour attaquer Bude"¹⁰⁵. Mais les Impériaux ont des problèmes logistiques car "il y a peu à compter sur les fourrages qui estoient tous grillés dans la campagne par la continuelle sécheresse qu'il a fait"¹⁰⁶. Ces mêmes problèmes concernent les Turcs et le grand vizir déclare à l'ambassadeur de France à Constantinople qu'"il seroit hors d'estat de la (l'armée turque) faire subsister à cause de la grande dizette de grains et de toute sorte de provisions dans les lieux qui ont esté ruinés les campagnes précédentes"¹⁰⁷

La famine règne dans la région de Belgrade où les magasins de vivres sont vides et où les grains sont à un prix excessif¹⁰⁸. "Constantinople manque de riz qui est la principale victuaille des Turcs"¹⁰⁹ et la garnison même de Buda souffre de la disette¹¹⁰. La famine, la peste et l'anarchie règnent dans la capitale ottomane dont le ravitaillement souffre du blocus exercé par la flotte vénitienne devant les Dardanelles. Aussi, "toutes les pensées de Soliman ne tendent qu'à chercher les moyens de faire la paix"¹¹¹. Tandis que le duc de Lorraine entreprend le siège de Buda le 18 juin, "le séraskier qui commande en Hongrie en avait averty le vizir avec de fortes instances pour l'obliger de s'avancer plus promptement qu'il ne fait. Il y a deux différentes séditions en Egypte."¹¹²

A la fin juin, "le grand vizir a plus de 20 000 hommes à son arrivée à Philippopolis"¹¹³. Les effectifs de l'armée ottomane sont limités car les Turcs doivent intervenir en Egypte, en Palestine¹¹⁴, en Morée où les Vénitiens ont été victorieux et se sont emparés de Navarin en juin¹¹⁵, mais surtout par la menace que font peser les Vénitiens sur les détroits.

"Le voisinage de l'armée vénitienne allarme tout le monde et on a depuis peu ramassé 8 à 9 000 hommes pour fortifier les garnisons de Tenedos et des Dardanelles."¹¹⁶

De plus, *"les Tates ne donnent cette année qu'un faible secours dans la crainte qu'ils sont d'estre attaqués par les Moscovites..."* et *"le prince de Transylvanie n'ayant pu rassembler que 1 500 hommes a été contraint de se retirer dans les montagnes."*¹¹⁷ Dès le mois de mars, Thököly "après avoir reçu 50 000 escus de la Porte est party de Belgrade et s'est mis en campagne avec 3 à 4 000 hommes en espérance de restablir son party et de trouver des troupes en Hongrie"¹¹⁸

Mais en juillet, "le comte Tekely (Thököly) après avoir esté abandonné en Transilvanie d'une partie de ses troupes, qui se sont jointes au comte Chasky (László Csáky), estant tombé avec le reste dans une embuscade ne s'en estoit sauvé qu'avec environ 150 hommes et estoit venu à Nissa (Nis) à la rencontre du grand vizir."¹¹⁹

"L'armée du grand vizir n'est au plus que de 20 à 25 000 hommes composée d'environ 5 000 janissaires dont la plupart ne pouvant résister à la fatigue des longues journées qu'on leur a fait faire dans une marche précipitée avoient esté conduits sur des chariots, autant de spahis mal montés et mal armés et le surplus de troupes ramassées que les bachas ont amené."¹²⁰

Le séraskier attend le grand vizir au pont d'Osijek et *"les deux corps d'armée ... ne font que 35 à 40 000 hommes, la plupart de nouvelles troupes et qui marchent sans ordre et sans discipline."*¹²¹

L'armée du grand vizir quitte Belgrade le 17 juillet et n'opère sa jonction avec le séraskier que le 5 août¹²² à Osijek.

Pendant ce temps, les Impériaux ont lancé contre Buda un assaut qui est repoussé, le 13 juillet, avec de lourdes pertes.¹²³ Et *"il n'y a point d'hôpitaux pour les malades et les blessés"* sur place¹²⁴. Les Impériaux disposent devant Buda de 17 000 fantassins et 14 000 à 15 000 cavaliers tandis qu'ils tiennent Pest avec 4 000 fantassins et 3 000 cavaliers aux ordres du comte de Mercy.¹²⁵ Le 27 juillet, un nouvel assaut est repoussé par la garnison de Buda et "les Impériaux ont eu tant tués que blessés dans la dernière occasion 3 000 hommes, les Brandebourgs 400, les Bavaois et les Saxons 600 et les Tolpatsch de l'empereur . Il (l'envoyé de Danemark) adjouste aussy que la place sera prise sans doute en cas que l'ennemy ne se haste pas avec le secours qui s'est desja rapproché dit-il à quatre lieues de Bude avec 20 000 hommes."¹²⁶

Le 8, le 9 et le 11 août, 3 000 Turcs attaquent les lignes impériales dans le secteur occupé par les Bavaois, mais ils sont repoussés par *"les housards"*¹²⁷. Cependant un détachement de 800 à 900 hommes parvient à franchir les lignes impériales et à rejoindre la garnison de Buda¹²⁸. L'arrivée d'une partie du corps du général Scherffenberg, venant de Transylvanie, permet au duc de Lorraine de décider une nouvelle attaque contre Buda¹²⁹. Le 1er septembre, le duc de Lorraine donne les derniers ordres. Le 2, à 3 heures du matin, les troupes Impériales partent à l'assaut de la citadelle. Les troupes hongroises du colonel Petneházy se couvrent de gloire au cours des combats. A 17 heures, Buda est aux mains des Impériaux qui *"avaient passé au fil de l'épée tous les Turcs et les Juifs"*.¹³⁰

L'armée du grand vizir se replie en direction d'Osijek et, quelques jours plus tard, "il ne paroist plus de corps d'armée du Turc en deça du pont d'Eszék. Si

cela est, l'on enverra apparemment comme je l'ai déjà mandé un corps considérable en Transylvanie, qui sera commandé à ce qu'on dit commandé par Caprara." ¹³¹

Les troupes impériales occupent *Simontornya* et *Szeged* le 23 septembre, *Pécs* le 22 octobre, *Siklós* le 30 octobre et *Kaposvár* le 12 novembre ¹³². La plus grande partie de la Hongrie est libérée à l'exception de quelques garnisons comme celle de *Székesfehérvár* ¹³³.

Conclusion.

Dans toute la chrétienté, la nouvelle de la reconquête de Buda sur les ottomans est accueillie avec beaucoup de joie. Cette victoire des Impériaux a été favorisée par la situation intérieure de l'Empire ottoman où règne la disette et où éclatent des troubles, mais aussi par le mauvais état de l'armée turque, la faiblesse de ses effectifs, la détérioration de son système logistique, la médiocrité et le manque d'initiative et d'agressivité de son commandement. Elle l'a été aussi grâce à la neutralité de la France et à la force que représente la coalition des Etats chrétiens car, à la fin d'août 1686, l'armée moscovite a pris *Azov*, les Polonais ont pénétré en Moldavie et les Vénitiens progressent en Morée et repoussent les Turcs en Dalmatie.

La nouvelle de la prise de Buda n'est connue à Constantinople que le 23 septembre et déclenche des troubles dans la capitale ottomane, la foule réclamant le remplacement du sultan Mehmet IV par son frère Soliman ¹³⁴.

Au cours de la reconquête de la Hongrie, les Impériaux connaissent des difficultés logistiques considérables, mais ils les aggravent en dévastant le pays et en faisant fuir la population. Peu de villes et de villages de Hongrie sont préservés des malheurs de la guerre. Entre 1684 et 1686, la plaine située entre le Danube et la *Tisza* perd la plus grande partie de sa population, qui se réfugie en Haute-Hongrie ou qui est déportée dans les zones contrôlées par les Impériaux ¹³⁵. La libération du joug ottoman n'apporte pas aux Hongrois la vie meilleure qu'ils espéraient. Les exactions commises par les Impériaux contraignent Léopold I^{er} à faire appliquer avec plus de rigueur le règlement (*Artikelbrief*) du 21 janvier 1682.

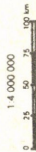
La reprise de Buda permet aux Impériaux de poursuivre la reconquête de la Hongrie. Au cours de la campagne de 1687, la victoire remportée, le 12 août, à *Nagyharsány* par le duc de Lorraine permet à la fois à Léopold I^{er} d'imposer, le 27 octobre, à Mihály Apafi le traité de *Balászfalva* (*Blasendorf*), par lequel le prince de Transylvanie accepte l'entrée des troupes impériales dans ses places fortes, et, le 9 décembre à la diète de *Pozsony* (*Presbourg*) l'hérédité de la couronne de Hongrie dans la ligne masculine de la famille de Habsbourg jusqu'en 1918.

Notes:

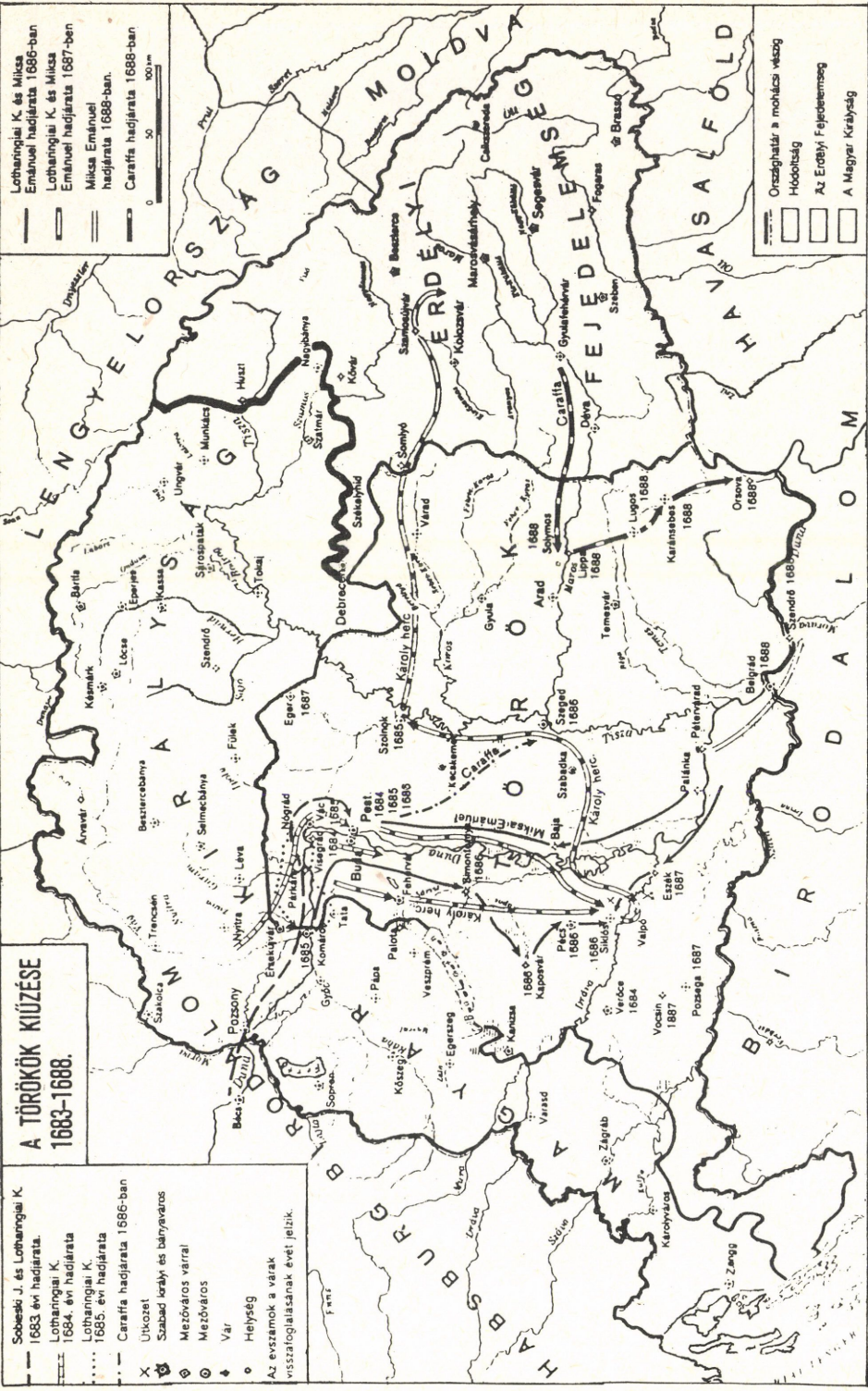
1. CASIMIR FRESCHOT : *Mémoires de la cour de Vienne contenant les remarques d'un voyageur curieux sur l'état présent de cette cour et sur ses intérêts* 2^e édition, Cologne, 1705, p.90.
2. JEAN NOUZILLE : *Le prince Eugène de Savoie et les problèmes des confins militaires autrichiens (1699-1739*, Thèse de doctorat d'Etat, Strasbourg, 1979, p. 1230-1233).
3. ALOIS VOLTZE : *Ausgewählte Schriften des Raimund Fürsten Montecuccoli*, Vienne, 1900, tome IV, p. 98, 104 et 106.
4. Ibid., p. 67.
5. JEAN NOUZILLE, op. cit., p. 235-259.
6. ALOIS VOLTZE, op. cit., p. 73.
7. Ibid., p.102.
8. Ibid., p.104.
9. *Mémoires de Montecuccoli, généralissime des troupes de l'empereur*, Amsterdam, 1752, Livre II, Ch. II, Art. 3, Des munitions de guerre et de bouche, Paragraphe. XLII.
10. Ibid.
11. Ibid.
12. ALOIS VOLTZE, op. cit., p. 61.
13. Ibid.
14. Ibid.
15. Ibid., p. 73.
16. *Mémoires de Montecuccoli*, Livre II, Chap. II, Art. 4, Du bagage, Paragraphe I.
17. Archives des Affaires-étrangères (AE), Paris, Correspondance politique (CP), Autriche, Vol. 55, folio 130.
18. ALOIS VOLTZE, op.cit., p. 120.
19. JEAN NOUZILLE, op. cit., p. 284.
20. AE, Paris, CP, Autriche, Vol. 61, folio 155, 20 mars 1687.
21. Idem, Vol.219, Folio 196, Lettre du 17 juillet 1739.
22. *Mémoires de Montecuccoli*, Livre II, Ch. II, Art. 4, Du bagage, paragraphe III.
23. Kriegsarchiv, Vienne, Bibliothek, I 47 997, Manuscrit de 184 pages.
24. JOSEPH MAURER, *Cardinal Graf Kollonitsch, Primas von Ungarn, sein Leben und Wirken*, Innsbruck, 1887, p. 192.
25. ALOIS VOLTZE, op. cit., p. 399.
26. Lettre de Montecuccoli au Père Imre Sinelli, 7 août 1670.
27. ALOIS VOLTZE, op. cit., p. 248.
28. *Feldzüge des Prinzen Eugen von Savoyen*, Vienne, 1876, Tome I, p. 466.
29. AE, Paris, CP, Autriche, Vol. 54, folio 256.
30. Idem, Vol. 55, folio 182, 9 mai 1683.
31. Le nombre des régiments de l'empereur varie peu de 1683 à 1688 : en 1684, 27 régiments d'infanterie (RI), 19 de cuirassiers (RC), 10 de dragons (RD) et 3 d'irréguliers croates (RIC); en 1685, 28 RI, 19 RC, 8 RD, 1 RIC; en 1686, 27 RI, 18 RC et 8 RD.
32. JEAN NOUZILLE, op. cit., p. 235-259.
33. ALFONS VON WZEDE, *geschichte der k. u. k. Wehrmacht*, Vienne, 1898-1903, tome V, p. 192.
34. AE, Paris, CP, Autriche, Vol. 55, folio 130.
35. Ibid., folio 178.

36. REINHOLD LORENZ, *Türkenjahr 1683*, Vienne, 1834, p. 170.
37. ALFONS VON WREDE, op. cit., Tome V, p. 193.
38. GIOVANNI BENAGLIA, *Ausführliche Reisebeschreibung von Wien nach Constantinopel und wieder zurück in Teutschland*, Francfort, 1687, p. 100.
39. AE, Paris, CP, Autriche, vol. 56, folio 50.
40. Bibliothèque nationale, Paris, Manuscrit français, 24482, folios 40-45
41. AE, Paris, CP, Hongrie-Transylvanie, vol. 5, folios 82-83.
42. Ibid.
43. Idem, Turquie, Vol. 18, folio 303.
44. *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle édition, *Harb* (guerre), Tome III, p. 195-199 (V. J. Parry).
45. AE, Paris, CP, Turquie, Vol. 18, folio 283.
46. AE, Paris, CP, Hongrie-Transylvanie, Vol. 5, folio 79.
47. Ibid., folio 81.
48. JEAN NOUZILLE, op. cit., p. 627-629.
49. JEAN NOUZILLE, *Un combat pour l'Europe : le siège de Vienne en 1683*, in *Les relations franco-autrichiennes sous Louis XIV. Siège de Vienne (1683)* sous la direction de JEAN BERENGER, Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr-Coëtquidan, 1983, p. 33.
50. AE, Paris, CP, Autriche, Vol. 56, folios 93-98.
51. Ibid., folios 99-100.
52. AE, Paris, CP, Turquie, Vol. 17, folio 540.
53. AE, Paris, CP, Autriche, Vol. 56, folio 145.
54. Ibid., folio 126.
55. Ibid., folio 129.
56. Ibid., folio 158.
57. Ibid., folio 145, 23 octobre 1683.
58. Ibid. Folios 119 et 165.
59. AE, Paris, CP, Hongrie-Transylvanie, Vol. 7, folio 207.
60. Idem, Autriche, Vol. 56, folio 175, 13 novembre 1683.
61. Ibid., folio 187, 20 novembre 1683.
62. Ibid., folio 164.
63. Ibid., folio 241, 28 décembre 1683.
64. Ibid., folio 320, 18 février 1684.
65. Ibid., folio 158.
66. Ibid., folio 320.
67. Ibid., folio 315.
68. Ibid., folio 180.
69. Ibid., folio 328, 4 mars 1684.
70. AE, Paris, CP, Autriche, Vol. 58, folio 69.
71. Ibid., folio 111.
72. Ibid., folio 105.
73. Ibid., folio 100.
74. Ibid., folio 140.
75. Ibid., folio 149.
76. Ibid., folio 159.
77. Ibid., folio 175.
78. Ibid., folio 179-180.
79. Ibid., folio 190.
80. Ibid., folio 216.
81. Ibid., folio 220-222.
82. Ibid., folio 227.
83. Ibid., folio 256.
84. Ibid., folio 146.
85. Ibid., folio 272.
86. Ibid., folio 292.
87. Ibid., folio 280.
88. Ibid., folio 308.
89. AE, Paris, CP, Autriche, Vol. 58, folio 319.
90. Ibid., folios 310, 333 et 341.
91. JOHN P. SPIELMAN, *Léopold I., ZurMacht nicht geboren*, Graz, 1981, p. 112.
92. AE, Paris, CP, Autriche, Vol. 58, folio 451.

LE THEATRE D'OPERATIONS PANNONIEN



Carte extraite de: Történelmi Atlasz,
Kartográfiai Vállalat, Budapest, 1983, p. 14.



A TÖRÖKÖK KIŰZÉSE 1683-1688.

- Sobeski J. és Lótharingiai K. 1683. évi hadjárata.
- Lótharingiai K. 1684. évi hadjárata
- Lótharingiai K. 1685. évi hadjárata
- Caraffa hadjárata 1686-ban
- Ütközet
- Szabad királyi és birtokvédelmes
- Mezővárosi várak
- Mezőváros
- Vár
- Helység
- Az evaszamok a várak visszafoglalásának évét jelölik.

- Lótharingiai K. és Miksa Emánuel hadjárata 1686-ban
- Lótharingiai K. és Miksa Emánuel hadjárata 1687-ben
- Miksa Emánuel hadjárata 1688-ban.
- Caraffa hadjárata 1688-ban

- Országhatár a mohácsi végig
- Hódoltság
- Az Erdélyi Fejedelemség
- A Magyar Királyság

LES CAMPAGNES CONTRE LES TURCS EN HONGRIE DE 1683 A 1688, Carte extraite de Ervin LIPTAI, Magyarország Hadtörténete, Budapest, 1984, Tome I., p. 304-305.

Habsburg birodalom: Empire des Habsbourg

Török birodalom: Empire ottoman

hadjárat: campagne

Magyar Királyság: Royaume de Hongrie

Erdélyi fejedelemség: Principauté de Transylvanie

ütközet: bataille

93. Ibid., folio 460.
94. AE, Paris, CP, Autriche, Vol. 59, folio 31.
95. Ibid., folio 460.
96. AE, Paris, CP, Turquie, Vol. 18, folio 46.
97. AE, Paris, CP, Autriche, Vol. 59, folios 56-60.
98. Ibid., folio 63, 19 novembre 1685.
99. Ibid., folio 158.
100. AE, Paris, CP, Turquie, Vol., 18, folio 52.
101. AE, Paris, CP, Autriche Vol., 59, folio 64.
102. JOHANN DULDNER, *Zur Geschichte des Ueberganges Siebenbürgens unter die Herrschaft des Hauses Habsburg*, in *Archiv des Vereines für Siebenbürgische Landeskunde*, Neue Folge, 27. Band, 1. Heft, Hermannstadt, 1896, p. 408-450.
103. AE, Paris, CP, Turquie, Vol. 18, folio 53.
104. Ibid., folio 285.
105. AE, Paris, CP, Autriche, Vol. 59, folio 158.
106. Ibid., folio 199.
107. Ibid., folio 205.
108. Ibid., folio 199 et 227.
109. Ibid., folio 235.
110. AE, Paris CP, Turquie, Vol. 18, folio 126.
111. Ibid., folios 263 et 304.
112. Ibid.
113. Ibid., folio 264.
114. Ibid., folio 48.
115. Ibid., folio 272.
116. Ibid., folio 277.
117. Ibid., folio 273.
118. Ibid., folio 281.
119. Ibid., folio 274.
120. Ibid., folio 283.
121. Ibid., folio 95.
122. Ibid., folio 301.
123. AE, Paris, CP, Turquie, Vol. 18, folio 302.
124. Ibid., folio 304.
125. Ibid., folios 75-76.
126. AE, Paris, CP, Autriche, Vol. 59, folios 268 et 271.
127. Ibid, folio 263.
128. Ibid., folios 277-278.
129. Ibid., folio 294.
130. Ibid.
131. Ibid., folio 325.
132. Ibid., folio 339.
133. AE, Paris, CP, Turquie, Vol. 18, folio 356.
134. AE, Paris, CP, Autriche, Vol. 59, folio 159.
135. KÁLMÁN BENDA, *Magyarország történeti kronológidja*, Budapest, 1982, tome II (1526-1848), p. 504.